

63. « O honte ! elle est perçée ! Voyez là par terre l'armure d'or du rejeton des Kurus, de celui qui a été tué par moi, son fils !

64. « Hélas, hélas ! voyez, ô Brahmanes, mon père héroïque par terre ; voyez ce guerrier reposer sur le lit sur lequel son fils l'a jeté !

65. « Oui, les Brahmanes pleurent le chef des Kurus, qui suit le cheval de sacrifice qu'on a lâché, *cet homme illustre* qui désire le bonheur, et que j'ai tué dans le combat.

66. « Que les Brahmanes m'apprennent qu'elle expiation convient aujourd'hui pour le crime atroce d'un parricide *commis* sur le champ de bataille.

67. « Cruel meurtrier, je passerai douze années de pénitence, du jour où je l'ai tué, revêtu d'une peau, portant sans m'en séparer

68. « La tête et le visage de mon père ; il n'est bien d'autre expiation aujourd'hui pour moi, qui ai tué l'auteur de ma vie.

69. « Vois, excellente fille de Nâga, vois ton époux, tué par moi ; c'est pour te plaire que j'ai aujourd'hui au combat donné la mort à Ardjuna.

70. « Et c'est aujourd'hui que je suivrai la route où mon père est allé ; je ne saurais supporter ma propre existence, ô femme.

71. « Toi, ma mère, quand je serai mort, *couché* sur Gandiva, l'arc de mon père, réjouis-toi, ô reine : c'est lui qui réellement m'aura tué. »

72. Ayant parlé ainsi, accablé de douleur et de regret, il se mit à toucher les membres du grand roi, et puis reprit tristement ce discours :

73. « Que tous les éléments m'écoutent, et les objets immobiles et mobiles, et toi, ma mère, excellente fille de serpent, écoutez la vérité que je déclare.

74. « Si mon père victorieux, le meilleur des hommes, ne se relève pas, mon corps desséchera sur ce champ de bataille.

75. « Depuis que j'ai tué mon père, il n'y a plus de pardon pour moi ; certes, sous le poids du parricide, je m'achemine vers l'enfer.

76. « Celui qui a tué un Kchatriya, se dégage par une centaine de vaches ; mais pour moi, qui suis le destructeur de mon père, il n'est point d'expiation.

77. « Dhanandjaya, lui, n'était-il pas le fils de Pandu, d'une force sans pareille, la vertu même, mon père ? comment expier la mort d'un tel homme ! »

78. Ayant prononcé ces paroles, le fils d'Ardjuna, prince magnanime, en touchant le corps de son père, resta silencieusement assis pour se laisser mourir de faim.

VÂÏÇAMPÂYANA dit :

79. Quand le roi, seigneur de Manipura, pénétré de douleur pour la mort de son père, s'était assis pour se laisser mourir de faim, à côté de sa mère, mortellement affligée,

80. Ulûpî, alors, pensa au joyau qui pouvait rendre la vie, joyau qui était, comme propriété, attaché à la race de serpents.